

St Just & Vaquerieres (fond) 11 Mars 1916. /

F  
Paris Feb

Monsieur,

Veuillez agréer de la Coopération des Idées, vous ayant eu plusieurs  
occasions d'honorer ma nice sympathie (je suis venue mes voir au  
Lyon de la Conférence de <sup>ma Labori</sup> ma Labori), pour votre courage intellectuel, votre dévouement  
éclairé & passionné pour le bien public, je suis bien en retard pour  
vous apporter mes chaleureux encouragements & l'offre de ma bien  
faible concours dans l'immense entreprise, si opportune cependant  
& si urgente, que vous ont fait connaître vos deux brochures que  
j'ai lus avec l'intérêt le plus vif & dont je vous remercie.  
Les conditions, & les lourdes obligations m'ont été imposées à ce point.  
Ce fait là, exprimés avec une énergie & une clarté remarquables  
les idées, les convictions que la vie & le spectacle de nos jours,  
l'étude & la réflexion ont fait surgir & consolider de moi.  
Je ne puis que vous souhaiter le plus grand succès & de surmonter  
les innombrables difficultés de tout ordre que vous allez rencontrer.  
Ce succès serait une consolation & une nouvelle raison d'espérer  
pour ceux qui aiment la France & l'humanité, parce qu'il  
témoignerait de notre vitalité & de l'abondance de nos  
réserves de forces morales de la civilisation, comme en témoignent  
déjà, sur le front, le courage, l'esprit de sacrifice, l'endurance  
de nos soldats qui, en dépit de tout, ont sauvé & sauvent  
chaque jour notre pays. — Je voudrais être à même d'y coopérer  
largement. Malheureusement aujourd'hui, retiré (comme  
Directeur de l'Ingrégement & des Domaines) j'ai à tenir face  
avec de faibles ressources aux exigences d'une carrière

à peine commencée & interrompue par la guerre, de mes deux plus  
jeunes fils, (l'aîné, jeune homme d'élite a été tué devant Verdun  
à 23 ans, après 2 citations honorées pour lui & pour le régiment).  
Je suis âgé, comme santé usée par le travail professionnel  
& intellectuel; je n'ose vous fournir, même dans les conditions  
si larges ou vous les proposez, des périodes qui reposeraient  
sur une base si peu solide - Je ne parle que d'une année  
dans le bulletin ci-joint, mais vous pouvez compter si je vis et  
si la possibilité ne m'en est pas enlevée, sur ma fidélité et  
sur mon vif désir de vous apporter tout le concours que les circonstances  
me permettront.

Que le vent<sup>1</sup> essentiel, d'une nécessité vitale & urgente  
vous jete à pleine main dans vos deux brochures, toute  
bonne, noble & généreuse, mais émise pendant un temps  
par le mal mauvais de folks théoriques, déviscée & éclairée par de  
nombreuses expériences, ne soit elle-même, sans de guide aux  
autres jengles, égales à l'induite, pour le retour aux vérités  
politiques & sociales ? Votre intention est avec beaucoup d'autres  
faits, une raison de l'espérer.

Quant à votre conception si opportune & si juste d'un  
nouveau journalisme; j'y applaudis de deux mains.  
Il y a bien les années que j'appelle de mes vœux un journal  
que j'aimais appeler le Gazette des gens occupés, n'empruntant  
pas si abusivement que la presse actuelle sur la vie #

Si compte cependant, sur les données diverses qui la remplissent, sur toute  
sérieuse, ne donnant que l'essentiel, le nécessaire utile, ne  
délayant pas à l'infini les choses sans intérêt, ne faisant pas de lectures  
à fatiguer leurs yeux & leurs mémoires à acclamer quantité  
d'inutilités pour arriver à celui de cette feuille, le jeu  
de grand utile, n'aspirent pas à tenir lui le tout lui.

Quelle magnifique proposition que la vôtre à ce point de vue  
mais que de difficultés pour sa réalisation & qu'il faut vous  
soudraiter de collaborateurs sérieux & compétents & offrir  
les immenses ressources matérielles qu'il réclame!

Maintenant, ne vous fermette à nos amours du mot  
propre & de l'expérience juste, à une supériorité jalouse pour ce  
qui sort de votre plume d'adonner une frotte petite critique,  
jusqu'à une critique à votre brochure n° 1 - tout être  
pour moi vos l'utilité dans une nouvelle réimpression, s'il y  
a lieu. voici: dans votre prospectus vert, aux fins, vos dits:  
" pour la subordination à intérêts privés . . . " - Il me semble  
qu'il faudrait clarifier ce dernier terme & dire intérêts particuliers  
le mot est celui qui s'oppose le mieux à celui d'intérêt public.  
Il ya, en effet, en les intérêts privés, les intérêts collectifs, locaux  
régionaux, <sup>que</sup> mais ne l'avons que trop vu, ~~on~~ on fait passer avant  
l'intérêt public & finalement, en un mot, l'intérêt national.  
- Au dernier & 6<sup>em</sup> § de cet appel aux droits: vers l'ordre,  
vers l'unité . . ., ici une simple remarque grammaticale,

Cette particule vos ne répond pas au titre général, « le droit de  
serai, le militaire, il faudrait, il me semble, vous & non vos,  
- voici maintenant une remarque un peu plus sérieuse & qui  
m'est inspirée par ma compétence de juriste.

(Dage Hk. - 2<sup>e</sup> alinéa). « le régime testamentaire etc. - Il  
faudrait dire : le régime successoral puisque cette disposition de prière  
du foyer, si justement condamnée par vous, est l'âme de toute notre  
législation successorale, égalitaire & matérialiste.

§. 40 - 2<sup>e</sup> alinéa - a le partage testamentaire obligatoire.  
L'incapacité de s'égarer à votre ignorance bien naturelle du langage  
technique est plus grande - Dans ce langage, partage testamentaire  
& veut dire ; le partage que le Code civil, autorise le père de famille  
à faire d'avance, par testament, entre tous ses enfants (bien  
entendu sous l'empire de restrictions étroites & nivelées, que vous  
critiquez avec toute raison. - Il faudrait remplacer cette expression  
par celle de partage obligatoire.

Comme mes vœux bien l'ont vu précédemment de l'envoi de votre 2<sup>e</sup>  
brochure, je me serai oblige par la propagande que j'en ai faite de  
vous faire 2 exemplaires de nos 2 brochures, qu'il faudrait m'adresser  
ici, à la campagne, où la guerre m'a contraint de venir faire  
le propriétaire exploitant & dont je ne rentre que dans 9. jours à  
Montpellier ma résidence habituelle. (3, rue Philippi.)

J'ai cherché dans mes relations les personnes à qui vos ouvrages  
adresser directement, avec quelque espoir de les connaître  
nos deux brochures - Ci-joint leur adresse sur feuille séparée.

Bonne nuit, bon soir, bon courage.

M. Mathieu - 3, rue Philippi - Montpellier